

FORUMS POUR LES CONSOMMATEURS

Y A DU BOULOT... :/

Par **Profil supprimé** Posté le 11/05/2017 à 16h00

"Les élèves de la classe de CE1/CE2 de l'école X ont poursuivi leur projet de connaissance de la viticulture au Domaine Y avec leur enseignant.

Au mois d'octobre, ils avaient appris à vendanger et c'est leur raisin qui a été vinifié. Depuis la vendange, les enfants ont cherché un nom pour leur cuvée : à l'unanimité ce vin est "...". Chacun a dessiné une étiquette pour cette cuvée exceptionnelle. C'est en votant que les élèves ont sélectionné les étiquettes qui ont été imprimées pour l'occasion. Ils ont été initiés à la taille de la vigne au causse de U et après un repas au Mas W confectionné par Mme, ils ont mis en bouteille leur récolte avec une embouteilleuse à trois becs, bouchonnage, numéro de lot, sertissage de la capsule, étiquetage et pour finir mise en carton.

Le vin est 100 % carignan et 1 euro de la vente de chaque bouteille sera reversé au profit de la classe pour un autre projet pédagogique."

L'article est accompagné d'une photo où l'on voit les enfants dans la cave, à la mise en bouteille. Poste où les émanations me donnent mal à la tête en 3 inspirations. J'y suis effectivement sensible mais cela veut dire que les molécules d'éthanol ont été inhalées.

J'ai trouvé ça en voulant réagir à un article sur la taille, où ils annonçaient travailler sur l'étiquette. J'ai fait un mail, j'attendais de pouvoir bien relire, voir s'ils ne faisaient pas du jus de raisin, si je ne m'étais pas emballé pour l'envoyer et je suis tombé sur ça. J'avais besoin et envie de le partager avec vous.

J'ai à chaque fois un temps d'enervement quand cela touche les mères avant de pouvoir me dire que ces instituteurs, ce journaliste, sont tout simplement consommateurs et inconscients. Comme je l'étais il y a quelques années.

J'espère juste que le mail les réveillera un peu...

Mais voilà le décalage dans lequel l'arrêt de ce psychotrope fait parfois vivre. Ça tient les yeux ouverts là où il serait si facile de les fermer...

12 RÉPONSES

Olivier 54150 - 11/05/2017 à 21h11

hou la la, et le mot est faible. Si tu tapes "biberon alcool" dans Google, tu vas halluciner.
Exemple:

<http://forum.magicmaman.com/magic...ool-dans-biberon-sujet-3664611-1.htm>

Et y a de la réserve: La France est le premier pays producteur au niveau mondial et produit environ 16% du vin de la planète soit 41,4 millions d'hectolitres.

biz

Profil supprimé - 15/05/2017 à 17h13

Bonjour,

Je vais profiter de ce fil pour reparler des cures alors modérateur c'est avec plaisir que vous êtes invité à cette conversation 😊 Je n'en parle pas tout de suite, j'espère que je serai lisible et pas trop éparpillé 😊

Je suis allé voir ton lien. Effectivement y a des restes de coutumes difficiles à faire partir... Ce qui est rassurant ce sont les réactions 😊 Pour info de récentes études montrent l'intérêt d'un petit verre de vin par jour pour la santé. Elles oublient de préciser qu'avec du jus de raisin on a la même chose, il faut juste en boire 3 fois plus 😊

J'ai travaillé quelques années dans la viticulture, je me serai bien vu monter une petite cave à cette époque.. J'y travaille encore un peu parfois, je côtoie pas mal de vigneron. Ce n'est pas la fabrication d'alcool qui me gêne, il serait en plus illusoire de penser pouvoir l'interdire ou la rendre inexistante. Ce qui me gêne c'est l'hypocrisie qui laisse les gens inconscients de ce qu'ils consomment réellement. Et la oui merci les alcooliers, la recherche de profit à travers la recherche de la conso. Cette démarche là est gerbante. Je suis plus indulgent pour cet instit même si je trouve le geste grave et que cela me touche assez profondément pour lui écrire. Je sais qu'il consomme et qu'il est inconscient de ce qu'il fait. Et regardes, y a pas du avoir beaucoup de parents pour réagir à ça, l'inconscience sur ce sujet est collective.

Et vu que l'inconscience et la consommation sont généralisées, l'arrêt de l'alcool crée une mutation assez particulière, elle rend marginal.

Il y a la sensation de marginalité, la peur d'être marginal quand on doit arrêter, quand on se rend conscient qu'on est dépendant ou

addicte. Pourquoi moi.. Tous les autres ca va pourtant.. Pas mal de gens sont soulagés en arrivant ici de voir qu'ils ne sont pas seuls, finalement pas si anormaux, pas si marginaux, cela leur enlève une peur.

Alors de la on peut choisir de se dire qu'on est malade alcoolique, ca rassure car on est un peu moins dans cette peur de marginalité, il y a une raison officielle, la norme peut nous accepter en tant que malade.. et cela répond certainement à d'autres peurs. Mais on accepte de se définir comme étant anormal, on accepte les principes de cette norme étrange et on les prend en référence pour définir notre nouvelle identité. On s'inscrit officiellement à notre propres yeux dans la marge.

Je trouve pour ma part que laisser les autres nous y placer est suffisant, pas besoin de s'y mettre soi-même en s'identifiant malade alcoolique. Et si on comprend que 100% des consommateurs réguliers sont dépendants alors je pense que cela aide à vivre différemment cette marginalité.

Car après n'avoir été qu'une peur quand on pense arrêter, elle devient réelle lorsque l'on arrête.

Personnellement cela ne m'a pas atteint de plein fouet car j'ai toujours fréquenté la marge, sans y vivre, j'ai de tout petit eu ces deux mondes, la norme et la marge, mais je me dis que quelqu'un qui a une vie vraiment dans la norme peut avoir mal de ça. Je m'imagine ça, cette sensation qu'un pan d'une certaine réalité s'effondre.. Cela peut être pas grand chose pour certains, si on est en couple avec la bonne personne, si on a pas trop fait une vie pour faire plaisir, sans trop de masques, si l'on a de vrais amis.. Si on est seul et un peu au fond du trou c'est un peu hard car la réalité a un goût d'acier parfois, mais tout ce que l'on va reconstruire cela sera avec notre nouveau regard, nos nouvelles sensations, on ne s'éloignera pas fondamentalement de ce que l'on est. Si on a construit sa vie sur un peu trop de faux semblants, pour correspondre à des normes loin de notre «être», alors cela peut être particulier je pense, parce que l'arrêt de l'alcool place pour une des premières fois dans la marge.

Je trouve que vivre cette marginalité est une facette positive de l'arrêt des drogues consommées régulièrement.

Si on dépasse cette sensation, j'entend par là si on l'accepte, si on n'y met pas de rancœur, de regret du passé, pas d'aigreur vis-à-vis des autres, alors on évolue sur plusieurs plans. Si on inscrit en nous qu'on a juste arrêté un psychotrope qui nous détruisait alors il n'y a pas de poids du regard des autres. Si on inscrit en nous que cette dépendance touche tout le monde alors nous ne nous mettons pas nous-mêmes dans cette marge. Et alors l'importance du regard des autres change, notre regard sur nous change. Il y a des choses intimement liées à la vie qui nous attire. Je suis presque sûr que la plupart des personnes qui se sont détachées de l'alcool ont ouvert leurs esprits à de nouvelles pensées, à de nouvelles cultures, à de nouvelles personnes. C'est une des belles conséquences d'être dans cette marge là...

Peut-être que les groupes de paroles atténuent cette sensation de marginalité, peut-être que c'est pour ça que je n'y suis jamais allé, hors post cure, en tant que demandeur d'aide sur la gestion du manque, dans la recherche de semblables. Au final je pense que quand une norme a des cotes aberrantes, c'est une richesse d'être marginal. Ça pique parfois, comme à la lecture de cet article, comme lors de moments de solitude pourtant entouré de monde, mais il y a une chose en nous d'éveillée.

En partant de cette idée pour faire une transition, on peut se demander si ce n'est pas un élément à prendre en compte dans les post cures. Notre façon de voir, de ressentir la réalité change, et je crois que c'est cela que l'on devrait appréhender, apprendre.

Dans cette nouvelle réalité, cette nouvelle naissance nous sommes confrontés à plusieurs choses.

Aux envies et à nous-mêmes à travers certaines d'entre elles. Ça devrait être une base de ces lieux je crois.

Les premières envies, celles dues au produit, à son manque, ont, je pense, les mêmes déclencheurs pour tout le monde. La vue, l'odeur, la mémoire fraîche des sensations de plaisir, du goût.. On l'intègre dans des scènes de vie, alors une terrasse de bar au soleil et une envie de ce type peut venir.

Il me semblerait assez logique et facile de faire vivre ça mais de façon voulue et accompagnée et de travailler sur ce qui marche pour les zapper sur l'instant. Bien sûr que l'on peut faire ce chemin seul, ou juste avec d'autres qui apprennent comme nous à revivre mais cela demande quand même un effort particulier. Je sais que nous semblons fragiles mais si on est là c'est que l'on a eu le courage de faire ce saut dans l'inconnu, faut profiter de ça pour faire vivre les choses je crois. Je sais pas, une bouteille au centre de la table, et on discute de ce qui se passe en nous, on teste des trucs. Encadrés par psys, prof de yoga, ancien buveur, par exemple. De toute façon on va tous les vivre ces envies, tous y être confrontés. Savoir les gérer un peu, assimiler que ce qu'est l'alcool, ce qu'est la dépendance, l'addiction, me semble utile pour revivre dehors.

Puis les autres envies, celles qui dans l'addiction, révèlent ce qu'est venu soigner l'alcool.

La cela peut être plus long, plus individuel. Cela dit je ne peux m'empêcher de penser ceci : Si on ne m'avait pas mélangé dépendance et addiction, et que j'aurais pu discuter avec un médecin ou un psy avec le doc des neurologues suisses sous les yeux j'aurais pu comprendre certaines choses. Et les prévenir. Je me serai reconnu addicte, j'aurais ciblé dans les causes possibles celles qui me correspondent, j'aurais pu beaucoup plus tôt travailler là dessus.

De plus si les causes sont multiples et individuelles je suis presque sûr que chez la majorité des personnes addictes on retrouve des difficultés à gérer les émotions.

Et je crois que l'on est pas obligé d'attendre que le « patient » s'en rende compte avec la vie. Je pense qu'il y a des moyens de faire vivre des émotions, de les faire sortir, d'apprendre à s'y confronter un peu sans que cela soit clairement dit. Les arts, des conditions «extrêmes», ne pas rendre facultatives des choses comme le travail sur la respiration et toutes les choses connues de nos jours pour gérer au mieux tout ça.

Dans les reprises on se retrouve perdu, identité à retrouver, souvent des conditions un peu précaires, le passé qui se paye parfois alors que l'on fait des efforts..

Un travail sur cette identité peut être fait et un réseau social me semblerait une chose intéressante. En fin de séjour pour tous ceux dans le doute quand à la profession, à l'argent, à l'entourage on peut imaginer des educs, des psy du travail, et surtout des entreprises, des assos, des personnes qui pourraient prendre en stage, ou faire découvrir des corps de métiers. Dans l'activité on se redécouvre, on retrouve une identité aux yeux des autres. Je sais que l'on trouve une partie de ça dans des groupes de parole, dans des assos comme l'anpaa, avec pole emploi. Mais il y a une rupture de lien entre la post cure et ça. Le facteur dépression doit avoir une part assez importante dans les reprises d'alcoolisation, on doit pouvoir connaître les leviers qui l'entraînent et les prévenir un peu mieux.

J'imagine un tissu de connaissances qui amèneraient certaines facilités. Par exemple si j'ai pu découvrir que le yoga me faisait du bien, mais qu'on est en décembre, des contacts avec la fédération pourraient permettre que certains profs intègrent plus facilement ces nouveaux élèves, qu'ils soient sensibilisés sur les addictions.. On pourrait imaginer que le centre de post cure au lieu d'être une énorme structure accueille moins de monde mais dispose d'antennes avec des idées comme des jardins ouvriers, des arts, des sorties, concerts, mais avec une idée aussi d'ouverture, pas qu'entre anciens buveurs.

Je sais pas, je balance un peu au hasard, tout ce qui peut éviter que pendant cette première année on se retrouve seul face à ses émotions, dans la galère financière, affective avec une sale image de soi. Et puis je crois que l'on serait surpris de ce qui pourrait naître des énergies des gens qui renaissent, beaucoup de projets verraient peut-être le jour.

Si la majorité des reprises sont dans la première année pourquoi prévoir des programmes sur un mois et demi, trois mois ?

Alors bien sur cela ne ferait pas tout, mais peut être que l'on ne serait plus à 80 ou 90%...

J'aimerais savoir Olivier ce qui te semblerait important à toi, ce qui l'a été le plus, face à quoi ça a été le plus dur pour toi de résister.. Alors si tu te sens n'hésites pas 😊

Modérateur vous êtes invité à la réflexion 😊

Et je voudrais transmettre ici mes encouragements à Le Cisco, ton profil et ton mot sont touchants et j'espère que tu pourras à ton tour en inspirer plein d'autres, tu montres qu'une évolution est possible même après bien des essais, que chacun peut trouver ses clés pour se libérer. Et pour ma part je suis ravi de t'offrir un nouveau rituel d'apéro 😊

Voilà, fin du pavé du week end..

Bonne journée à tous 😊

Olivier 54150 - 15/05/2017 à 21h32

Flo...
Ce qui me semble essentielle est l'information.
information sur les effets de l'alcool: Psychologique, physique, sociale...
Information sur les conséquences de l'arrêt: Regard des autres, risque de rechute, évolution des relations.
Informations sur les pièges: bière sans alcool (1°), sirop pour la toux, pâtisserie, cuisine...

Le traitement, le lieux, l'éloignement géographique, le personnel soignant, la confiance, le partage avec les autres pensionnaires, consultation psy, groupe de parole et tout ce que tu as dit Flo, jouent aussi un rôle important. Il ne faut rien négliger. Même les boules de pétanque on leur rôle à jouer.

Il me semble important aussi de régler un maximum de problème d'ordre domestique, relationnelle... pour un retour à une vie normale la plus sereine possible. (une assistante sociale peut aider, et la honte reste au placard)

Se remettre en question sérieusement sans hésiter à faire appel à un spécialiste (psy, thérapeute...) si besoin.

Rester vigilant face à ce monstre qu'est l'alcool.

Le plus difficile pour fut longtemps les fêtes de fin d'année et grands repas de famille en général. (un grand classique)

Avant l'arrêt, pendant l'arrêt, j'étais vraiment très mal, très déprimé, bien au fond. Une souffrance brutale lors du sevrage. Je me suis relevé très lentement pendant mon séjour au Mont-blanc à faire et à mesure que je comprenais les choses. J'ai continué à la maison un travail sur moi, lecture (Jacques Salomé) entre autre, et écriture.

Ce qui m'aide le plus à rester sobre, c'est le souvenir de cette souffrance. Vraiment pas envie de revivre ça. (j'ai appris à marcher, je ne vais pas me remettre à ramper).

Comme m'a dit mon alcoologue à l'époque, et c'est triste à dire, mais je crois qu'un sevrage trop facile implique une fragilité face à la rechute.

Aussi, même si elle reste improbable et malgré mes 19 années d'abs.. de sobriété, je ne me considère pas à l'abri d'une rechute, et j'entretiens une certaine vigilance.

voilà, voilà.

Au plaisir de vous lire.

Olivier

Profil supprimé - 16/05/2017 à 17h43

Je souris, oui la pétanque a son effet 😊 Et ou j'habite plus que tu ne le crois peut être, ça a été pour ma part mes premières parties sans boire depuis très longtemps!! L'inactivité aussi a son intérêt, c'était d'ailleurs un des moments le plus intéressant au final car ça met devant une des réelles difficultés quand tu es seul et au chômage...

Juste de quoi sentir le malaise bien monter et hop fini la post cure.

Bon t'es pas millionnaire des fois? Pas de sous à investir dans une structure? 😊 Je dois pouvoir mettre 1 euro symbolique il y a plus qu'à convaincre 2 à 3 millions de personnes 😊

Tiens, sans rire, je met l'idée de côté..

Ce qui m'aide le plus à rester sobre, c'est le souvenir de cette souffrance. Vraiment pas envie de revivre ça. (j'ai appris à marcher, je ne vais pas me remettre à ramper).

Tu penses que sans cette idée de souffrance tu ressentirais plus fort la tentation?

Comme m'a dit mon alcoologue à l'époque, et c'est triste à dire, mais je crois qu'un sevrage trop facile implique une fragilité face à la rechute.

Oui c'est fort possible car on doit moins réaliser l'impact de l'alcool sur nous. Je crois aussi que la souffrance du sevrage m'a préservé des envies flashs du début. Enfin je les vivais mais je savais que je ne pouvais pas y céder.

Après c'est vraiment l'état dépressif qui a pris le dessus pour moi, j'ai rebu alors que j'ai pas mal morflé quand même au sevrage. J'ai

rebu alors que j'avais l'estomac en dentelle, que je risquais la mort. J'ai rebu car j'étais submergé dans les émotions négatives, quidées par la dépression, et la douleur du sevrage ne représentait plus rien face à ça... En fait je crois que si une image devait me dissuader (je sais pas trop comment l'expliquer mais je n'ai pas le besoin de ces images, de ces souvenirs, je n'ai plus cette pression de l'alcool...), ça serait la première ouverture de canette à la première reprise. Ce pschiiit était un peu comme le clic d'un chien de pistolet. En plus lâche. Rien ne me plaisait, métal froid, odeur de merde, le geste était horrible, le cri étouffé de tout ce qui en moi savait que ça ne servait à rien, et l'ego dans toute sa splendeur, rendu immense ou ridicule par des émotions trop fortes, augmentées par des pensées automatiques, se nourrissant de la douleur.

Pour moi non plus la reprise n'est pas exclue, mais elle sera liée à nouveau à la mort, elle ne sera pas par envie. Tu vois dans le demi à la terrasse d'un bar au soleil, c'est la terrasse au soleil qui m'allume les neurones de l'envie, et si tu me rajoutes un jus de fruit maison ben la je salive 😊 C'est vraiment en reparlant des ces événements de ma vie ici que je fais revivre certaines sensations, la pensée alcool ne titille plus le plaisir. Ni la fuite pour l'instant.

Bonne journée Oliv et merci pour la discussion 😊

Olivier 54150 - 17/05/2017 à 18h35

Bonjour, Flo

Question réponse Num 51 (dans l'eau):

Je crois que mon souvenir de la souffrance ne joue pas sur la tentation, la tentation sera toujours plus ou moins omniprésente, même si c'est de très faible intensité elle plane... Mes souvenirs me rappellent juste pourquoi j'ai eu raison d'arrêter et donc de ne pas reprendre. Surtout (au moins au début) je dirais qu'il ne faut pas faire voler le dragon, éviter donc les débits de boissons, toutes les fêtes que vous savez ou les gens boivent. Il vaut mieux déprimer un peu que de replonger.

Un alcoologue du Mont blanc nous expliquait qu'il était inutile et impossible de trouver les raisons de cette amour inconditionnelle avec ce délicieux poison. que toutes ces analyses et décorticage bouffe beaucoup d'énergie pour pas grand chose. Et la Flo je vois que tu fais les gros yeux ! Et bien sûr nous faisons tous ça, nous voulons tout comprendre.

Apprendre le fonctionnement humain dans le but de s'améliorer d'accord, mais sur-analyser ses comportements fini par nous rendre dingues, il y a beaucoup trop de facteurs entre en jeu. Je le répète, je ne bois plus point. le pourquoi et loin derrière, c'est une fatalité et y a rien à analyser, rien à comprendre car cela ne changerait rien à la donne.

Quand t'as du diabète, tu te demandes pas toute la journée pourquoi t'as pas droit à ton sucre dans le café ! Pourquoi on a deux bras et pas six ? Ce serait plus pratique, non ? Un moment faut dire stop et se poser les bonnes questions.

Que voulons nous ? Nous voulons vivre en paix ! Comment faire ? Trouver sa spiritualité. Dieux, la nature, Bouddha, les chats, Dalaï-lama, "les quatre accords Toltèques", l'amour, l'univers...

le choix est très vaste. Cherchons juste à être meilleur qu'hier, quelque soit les domaines...

Les problèmes avec la mort résident essentiellement dans notre éducation d'occidental. Et l'éducation, ça se change, ça peut évoluer... Sur ce, Bonne journée.

Biz Olivier.

Ps: j'ajoute que la présence de mes enfants sont aussi une belle raison de rester sobre. ça aide, ça motive.

Profil supprimé - 18/05/2017 à 16h47

Bonjour Oliv,

Ca nous fait notre fil fourre tout et humeur du jour 😊

Je vais essayer de décrire mes sensations. Cette "tentation" avec le temps n'était plus une envie mais plutôt une petite décharge électrique, qui, ne serait-ce qu'une seconde, rallumait de vieux circuits. Sans aller jusqu'à l'envie. Il y a deux ans j'ai trouvé le doc des neurologues suisses et l'on m'a offert un livre de Tollé. Et cette sensation a évolué pour moi, je ne la ressens quasi plus, seulement de rares fois et je sais que c'est lié à mon niveau d'anxiété.

Un alcoologue du Mont blanc nous expliquait qu'il était inutile et impossible de trouver les raisons de cette amour inconditionnelle avec ce délicieux poison. que toutes ces analyses et décorticage bouffe beaucoup d'énergie pour pas grand chose. Et la Flo je vois que tu fais les gros yeux !

Je souris, non ça va, j te laisse finir 😊

Et bien sûr nous faisons tous ça, nous voulons tout comprendre.

Apprendre le fonctionnement humain dans le but de s'améliorer d'accord, mais sur-analyser ses comportements fini par nous rendre dingues, il y a beaucoup trop de facteurs entre en jeu.

Il y a une certaine justesse dans les propos de ton alcoologue, l'idée de lâcher prise est essentielle et une personne pourrait bloquer des années sur les causes, se reliant sans cesse à sa conso, donc à l'alcool, et ça sans changer. Il y a aussi des personnes, que j'appelle avec affection "terriens", les pieds bien ancrés dans le sol, un côté brut, qui n'ont pas besoin de repères comme ceux-là, ça avance c'est tout. C'est une chance parfois 😊

Cependant j'y vois aussi une forme d'impuissance, cela ne sert à rien de chercher car on a rien trouvé, alors voilà c'est comme ça. Alors je pense qu'aller chercher des causes sans cesse dans son histoire n'est pas utile. Je pense qu'il y a des choses à sortir, à formuler, parce que cela forme de gros nœuds et ne serait-ce que pour se rendre compte que cela ne fait pas tout.

Mais si je regarde ce doc qu'est-ce que je vois ?

La dépendance finalement c'est le lien au produit, une personne dépendante pourra être bien bas mais l'arrêt de l'alcool sera la réhabilitation principale.

Puis pour un quart environ des personnes c'est l'addiction, avec un fonctionnement et des causes différentes. Multiples, pas toutes connues. Tu as beau arrêté l'alcool il y a quelque chose qui reste. Pour ma part cela a mis des mots sur ce que je ressentais du stress,

et je ne crois pas être le seul à faire ce lien entre une certaine sensibilité et une consommation addictive. Et tu vois sans des années de divan, je suis arrivé à « l'essence » de toutes mes sensations et surtout j'ai su ce qu'il fallait faire pour faire évoluer ça, y trouver de vraiment beaux côtés. D'autres peuvent y sentir d'autres pistes et y trouver leur réponse peut-être... Globalement je crois que si l'on s'intéresse au parcours, à l'action des émotions en nous, sur nous on avance vis-à-vis de l'addiction. Je ressens que c'est une clef vraiment intéressante, pas uniquement pour moi..

Apprendre le fonctionnement humain dans le but de s'améliorer d'accord, mais sur-analyser ses comportements fini par nous rendre dingues, il y a beaucoup trop de facteur entre en jeu.

Je suis d'accord avec ça, c'est simplement que parmi ces facteurs, parfois, il y en a de plus gros que d'autres, que l'on peut facilement voir, et sur lesquels on peut agir.

Je le répète, je ne bois plus point. le pourquoi et loin derrière, c'est une fatalité et y a rien à analyser, rien à comprendre car cela ne changerait rien

C'est une chance Oliv, pas une fatalité, une chance... 😊

Peut-être que ça pourrait changer cette sensation de « tentation »... peut-être pas... Non je ne suis pas Normand 😊 En fait je ne parle pas d'analyse du passé, je parle de ressentir le présent. Je ne parle pas de psychanalyse, juste du lien entre pensées, émotions, sensations. Je parle d'avoir conscience de ça et de la faculté de trouver en nous ce peut-être qui briser ce cycle, cet endroit en nous, ou tout ceci se dissoud. Car sinon de toute façon il n'y a rien à changer, on sent bien que pour toi l'alcool n'est plus un poids 😊

Que voulons-nous ? Nous voulons vivre en paix ! Comment faire ? Trouver sa spiritualité. Dieux, la nature, Bouddha, les chats, Dalaï-lama, "les quatre accords Toltèques", l'amour, l'univers...

le choix est très vaste. Cherchons juste à être meilleur qu'hier, quelque soit les domaines...

Les problèmes avec la mort résident essentiellement dans notre éducation d'occidental. Et l'éducation, ça se change, ça peut évoluer...

Oui ! Oui ! Oui !! Mille fois oui ! 😊

Tu vois, je ne peux parler de dieu, de dieux, mais il y a une évidence pour moi, à partir du moment où on arrive à faire taire son mental, nous avons accès à une multitude de choses dont la « puissance » rend l'alcool profondément étranger à nous.

Et finalement avec des chemins un peu différents nous arrivons sur les mêmes choses essentielles. Peut-être que ce que l'on essaie de faire ici c'est d'accompagner d'autres pas sur ces chemins. Et c'est bien que nous puissions offrir différentes voies en montrant un même sens, cela parle à plus de monde. Tu vois je ne peux me retrouver dans les AA, mais je sais que pour certains c'est plus efficace pour arrêter que mes longs mots (qui sont là, entre autre, pour préparer à deux, trois idées toutes simples...), et que l'inverse est aussi

vrai. Alors continuons à proposer nos possibles 😊

Sur ce, Bonne journée.

Biz Olivier.

Bonne journée Oliv, au plaisir de te lire 😊

« Pourquoi on a deux bras et pas six ? Ce serait plus pratique, non ? »

Je sais pas, moi déjà avec deux des fois je galère... je saurais pas quoi en faire j'en crois.. 😊 Je rigole, je sais parfaitement ce que j'en ferai 😊

Profil supprimé - 18/05/2017 à 16h49

Ps: j'ajoute que la présence de mes enfants sont aussi une belle raison de rester sobre. ça aide, ça motive.

Oui plus que la volonté c'est la motivation qui aide..

Olivier 54150 - 18/05/2017 à 18h01

Pour moi le mot fatalité veut juste dire "quelque chose d'inévitable, quelque chose que l'on ne peut pas changer.

Si je mange sainement, je vais être fatalement en meilleure santé.

Je reste positif donc j'ai fatalement de la chance...

La science, la psychologie, la spiritualité, la mécanique quantique sont les vrais outils d'un bon rétablissement.

bonne soirée

ol

Profil supprimé - 07/11/2017 à 16h38

Bonjour tout le monde, (bon surtout à toi Oliv 😊),

J'ai eu une réponse du médiateur 😊

Je te la transmet ainsi que celle de l'inspecteur d'academie.

Monsieur,

Vous m'avez fait part de vos inquiétudes concernant le sujet évoqué ci dessus

Ainsi que je vous l'avais indiqué, j'ai saisi Monsieur l'Inspecteur de l'Education nationale en charge de la circonscription dans laquelle se situe l'école *** de ***

A la suite d'une analyse approfondie du projet, il m'a fait part (cf courrier ci joint) de ses réflexions très circonstanciées. Celles-ci me semblent être de nature à vous rassurer.

En effet, il est souligné que ce projet s'inscrit dans une démarche pédagogique conduite par un enseignant de grande qualité et inclut notamment une sensibilisation aux dangers de l'alcool

Avec mes meilleures salutations

Réponse de l'inspecteur :

« Le projet auquel fait référence le plaignant, a été mené lors de 2 années scolaires. Il s'inscrit dans une dynamique de valorisation du territoire local, l'économie développée autour de la vignification étant particulièrement présente ici.

La démarche de monsieur X est conforme à l'esprit des programmes et donne du sens aux apprentissages. Elle n'exclut pas une sensibilisation aux dangers de l'alcool, voir du vin (oui, oui il a écrit ça !! 😊), lorsqu'il est consommé en grande quantité. Je fais confiance à cet enseignant de grande qualité pour avoir alerté ses élèves sur ce point. Il a d'ailleurs pris soin de présenter ce projet aux familles avant sa mise en œuvre et a obtenu leur adhésion. »

Et la mienne, ça chauffe car je crois qu'ils m'ont mis à la limite de la patience 😊

Bonjour,
Je vous remercie d'avoir pris en compte ma demande. Ce qui me rassure, c'est déjà d'avoir une réponse. Au moins de cette manière, c'est assumé, le rôle de l'école est d'éduquer les enfants de 6 à 7 ans à un psychotrope. Quand à la prévention, nous ne devons pas en avoir la même notion. Une prévention dans ce cas, si tant est qu'il y ait nécessité d'un tel projet quand on peut faire du jus de raisin, cela aurait été au moins l'intervention d'une matinée d'une association comme l'Anpaa, d'un addictologue. Je ne pense pas vu la réponse que cela fut le cas mais je me trompe peut-être, des précisions seraient intéressantes. Et quelle idée pédagogique, on fait quelque chose qui n'est pas pour vous, qui est dangereux pour vous. C'est magnifique.

Je vais donc me retourner vers une asso et faire démontrer que lors de la mise en bouteille, les enfants ont été soumis à des vapeurs d'alcool. Si vous pensez qu'une école primaire est un lieu pour la faire, la promotion du vin, nous n'avons pas les mêmes références de santé publique.

Et vu que ces activités se développent dans plusieurs écoles, je ne peux me résoudre à ne rien tenter pour que cela change. Pour vous, cette photo de ces momes est une valorisation du patrimoine et de l'économie, pour moi, c'est une atteinte à leur intégrité, question de normes certainement, reste à démontrer que les miennes sont plus dangereuses pour eux que les vôtres.

Parce que l'inverse va être assez facile, mesure de l'éthanol dans l'air dans une cave au moment de l'embouteillage, médecins, pédagogues, addictologues, ex-usagers comme Mr Chabellier devraient permettre d'éveiller certaines consciences.

Encore merci d'avoir fait suivre mon message et de m'avoir enfin donné une réponse, c'est une marque de respect qui était importante pour moi.

Bonne journée
Cordialement

Bon ben c'est écrit, il y a plus qu'à 😊

Private joke pour Oliv : Et quand je pense que c'est moi qui crée tout ça... 😊

Et si le cœur vous en dit, vous pouvez écrire ce que vous en pensez et si vous voulez que je le fasse suivre dans mes prochains contacts avec eux.

Bonne journée à tous

Profil supprimé - 08/11/2017 à 11h27

Bonjour à vous deux :

"Ce qui m'aide le plus à rester sobre, c'est le souvenir de cette souffrance. Vraiment pas envie de revivre ça. (j'ai appris à marcher, je ne vais pas me remettre à ramper)."

Combien de fois n'ai-je pensé à cela. Surtout ne pas zéroter le compteur de l'abstinence !

"Comme m'a dit mon alcoologue à l'époque, et c'est triste à dire, mais je crois qu'un sevrage trop facile implique une fragilité face à la rechute."

Ca aussi j'y ai déjà pensé fréquemment. Même si je n'étais pas alcoolisé du matin au soir mais plutôt du soir au matin et que je gardais plus ou moins le contrôle de mes actes, je me suis sevré il y a 14 mois. Mais cela m'est apparu moins ardu que ce que je craignais peut-être par la mise en place d'un bon mécanisme, je n'en sais rien... Reste que je suis convaincu du bien fondé de cette phrase. C'était peut-être trop facile... Mais pour rien au monde je n'envisage de reprendre la première goutte. Rancunier de nature, je le suis aussi désormais vis-à-vis de l'alcool !

Moderateur - 08/11/2017 à 18h04

@Flo66 : désolé votre message avait bien été publié hier mais notre intervention pour anonymiser l'école l'avait masqué et nous avons oublié de le "dé-masquer". C'est la raison pour laquelle il n'apparaissait pas. Entre-temps lteMissaEst a laissé un message.

Profil supprimé - 09/11/2017 à 13h56

Merci 😊